

Cette semaine le temps presse, le temps risque de nous manquer. Quel que soit notre âge ? Quelle que soit notre condition sociale ? Même en temps ordinaire ?

Après hésitation, après être passé dans l'estomac de la baleine, Jonas se réveille, ou plutôt Dieu a enfin réussi à le mettre sur le chemin de sa mission. Alors tout s'accélère : une journée seulement pour traverser une ville qui normalement en demanderait trois, donc certainement très peuplée. Malgré le délai de quarante jours (durée moyenne d'une vie humaine au temps d'Israël), les Ninivites se convertissent tout de suite, peut-être à cause de la menace qui pèse désormais sur eux, jeûnant et s'habillant de guenilles, pour se faire humbles et misérables devant Dieu. A vrai dire, le livre de Jonas est une sorte de roman éducatif. L'auteur donne une leçon de morale, ce qui serait mal vu aujourd'hui, mais si nous considérons les avis et les encycliques récentes, il s'agirait d'une prophétie comme les paroles des prophètes Isaïe, Jérémie, etc., proclamant, en résumé : « Si ça continue, il va vous arriver malheur ! », un peu comme la mise en garde faite à Adam : « Si tu décides de prendre toi-même le fruit de la connaissance du bien et du mal, tu n'auras à t'en prendre qu'à toi seul si tu meurs ! ». L'humanité, toujours la même, a des progrès à envisager ! Rapidement !



St Paul dit la même chose : *Le temps est limité*. Nous n'avons que dix ans, ou quatre-vingts dix, ou plus, pour n'envisager que la vie au paradis. Ce qui compte c'est la vie avec Dieu, où les diverses situations d'ici-bas n'ont pas la plus grande importance : la vie en mariage ou en célibat, la richesse ou la pauvreté, le bonheur ou le malheur, les jouissances ou les désolations. Ce qui est important, ce n'est pas le présent ; c'est l'avenir, bien entendu avec le Seigneur. Pourquoi attendre de chercher le Seigneur ? Si l'amour de Dieu est une bonne chose, pressons le pas vers lui ; ne tardons pas à nous convertir, contre la lourdeur et la lenteur que nous ne connaissons que trop. Dieu nous laisse libres jusqu'à notre dernier jour, mais une fois que nous serons au bord de notre dernier souffle, nous aurons

décidé définitivement qui nous sommes, ce que nous voulons vivre en lien avec Dieu. Certes la miséricorde de Dieu est grande ; quelques personnes tout près de mourir racontent qu'elles ont aperçu dans une sorte de lumière presque instantanée le déroulement de leur vie, comme un récapitulatif, comme si Dieu leur laissait une dernière chance de se convertir, de faire encore un dernier, et très rapide, acte de liberté, le choix ultime du sens que nous voulons donner à notre vie. S'il en est ainsi, béni soit Dieu ! De sorte que je ne sais pas du tout qui est en enfer.

Dans un climat aussi incertain à l'époque de Jésus qu'à la nôtre, le Seigneur continue à appeler à son service, en fait le service de son Père et des hommes. Jésus ne s'affole pas, car il est maître du temps. Bien sûr il se désole quand il pense aux pécheurs, mais il est patient ; face à nos malheurs et vilénies, il fait l'avenir ! Si nous sommes ses associés dans l'œuvre de la création, comme il l'a dit tout au début : *Croissez et multipliez-vous. Soumettez la terre*, nous ferons l'avenir avec lui ; si nous aimons Dieu de tout notre cœur, ne cherchons qu'à lui plaire, faisons tout ce qu'il nous demande, non par obligation mais librement. Ce n'est plus la précipitation qui nous poussera en avant, mais l'amour. Si Dieu est patient, nous, nous serons persévérants, parce que nous avons, nous, besoin de beaucoup de volonté ; nous sommes dans le temps, le temps, pour Dieu, de la miséricorde. Mais si nous l'aimons vraiment, pourquoi attendre ? Nous répondrons à son appel aussi vite que Simon, André, Jacques et Jean, laissant sur place nos habitudes, même les bonnes, pour adopter le temps de Dieu, pour être avec Dieu ; nous appartiendrons entièrement à Dieu, corps et esprit, nous laissant guider par sa main de tendresse.

Pauvres gens, nous sommes bien obligés de faire attention au présent, d'attendre parfois longtemps le temps de la guérison du covid, le temps de la réconciliation entre les chrétiens de diverses Eglises, le temps du travail, le temps de l'amitié. Dieu est présent parmi nous ; il n'attend que notre bonne volonté traduite en actes. Nos désirs, la plupart du temps, nous en voudrions la satisfaction immédiate, mais le réalisme nous fait entrer dans la patience de Dieu. Prenons le temps, sans le perdre !